

Père Serge Hackel - "Je suis Joseph, votre frère"

SOP suppl. n°226 B – mars 1998

Les participants du Concile Vatican II ont promulgué un décret - "Nostra Aetate", dans lequel ils en appellent à se tourner vers l'avenir et à ne plus jamais réanimer l'hostilité multiséculaire contre les Juifs. Dans leur majorité, les prélats ont approuvé ce décret (1760 voix pour, avec 250 voix contre) qui est devenu une partie de l'Aggiornamento.

Tout ceci doit nous inciter à des réformes qui pourraient changer l'attitude de l'Église orthodoxe russe envers le dialogue judéo-chrétien.

Toute réforme au sein de l'Église orthodoxe doit se fonder sur une étude approfondie de l'Écriture Sainte et de la Tradition. D'autre part, on ne peut entreprendre de réforme dans ce domaine, sans s'être débarrassé des préjugés et des idées, datant d'avant l'étude scientifique de la - Bible. Il existe un jugement simpliste selon lequel, on n'a le droit de rien modifier ni dans l'Écriture, ni dans la Tradition, - pas un iota, au risque d'être taxé d'hérétique et d'être excommunié.

Les biblistes russes ne font que commencer à étudier les influences qu'ont exercé les divergences religieuses qui divisaient la société du 1er siècle après J.-C.

A mesure que le siècle avançait, les chrétiens s'éloignaient de plus en plus du judaïsme. Ceci était une mesure d'autodéfense. Les chrétiens subissaient, de plus en plus, des persécutions de la part de leurs anciens confrères, dans la foi judaïque. (4)

Par exemple, dans l'Évangile selon saint Jean, le mot de Juif est employé. 35 fois dans un sens négatif. Un lecteur non compétent peut en oublier facilement que Jésus lui-même était juif, que sa mère était juive, de même que tous les Apôtres (et non pas seulement Judas!) et que tout l'enseignement du Sauveur est profondément enraciné dans le judaïsme.

Dès que la recherche biblique en Russie se sera développée et que les professeurs dans les écoles ainsi que les prédicateurs dans les églises auront compris quelles sont les véritables assises historiques et spirituelles de notre foi, les chrétiens orthodoxes pourront concevoir les possibilités de dialoguer avec les Juifs.

Tant que cela ne sera pas fait, nous serons toujours sous l'empreinte de toute la virulente polémique des premiers siècles, dirigée contre le judaïsme.

Vers le début du Ve siècle, la rhétorique chrétienne ne se basait pas sur le bon sens, mais bien plutôt sur des stéréotypes de pensée. Beaucoup d'écrivains chrétiens utilisaient cette rhétorique, pour compromettre les liens avec le judaïsme qui étaient encore restés vivants jusqu'à ce temps. Saint Grégoire de Nysse disait des Juifs, avec facilité, qu'ils étaient "*des assassins du Seigneur et des prophètes, des rebelles, pleins de haine pour Dieu*", puisqu'ils "*se dressent contre la Grâce de Dieu et réfutent la foi de leurs pères*". Selon les dits de ce Père de l'Église, les Juifs sont "*des collaborateurs de Satan, des engances de vipère, un synédron de démons, un peuple détestable et maudit*".(...)

Malheureusement, dans de très larges milieux ecclésiaux, est répandue la certitude qu'il est obligatoire de vénérer également *tous* les écrits des Pères, sans prendre en considération les défauts flagrants, contenus dans tel ou tel autre texte. Les croyants affirment que "ce n'est pas à eux qui sont de simples membres de l'Église qu'il conviendrait d'avoir des doutes sur la sagesse et la sainteté des Pères, dont les ouvrages constituent la Tradition. Nous devons les considérer comme infaillibles et non en discuter ou, encore moins les réfuter".

C'est que les textes canoniques sont reçus, en règle générale, sans que soit pris en considération le contexte historique, dans lequel ils avaient apparus. Selon l'archevêque Pierre de New-York (Archevêché de New-York, Église orthodoxe d'Amérique), "*les orthodoxes ignorent que parfois les règles canoniques, avec leurs formules concrètes, ne pouvaient être appliquées qu'à un moment bien déterminé de l'histoire de l'Église*".

.....

L'on considère que les textes liturgiques du Vendredi Saint expriment avec exactitude la doctrine de l'Église. Or, leur autorité ne s'appuie que sur leur utilisation séculaire. Ces textes n'ont jamais été sanctionnés à des Conciles oecuméniques; pour les modifier ou les retrancher, il n'est donc pas besoin de l'approbation d'un nouveau Concile. Des réformes de ce genre ont déjà été maintes fois proposées, par exemple, en 1960 par le théologien grec Hamilcar Alivazatos. Toutefois, rien n'a bougé jusqu'ici, et nous continuons à donner notre assentiment à ces textes par notre présence à l'office.

Nous avons encore un long chemin à parcourir. Pour le moment les orthodoxes de Russie n'ont pas encore tiré de leçon sérieuse de la "Catastrophe". Et les conséquences de la "Catastrophe" ne nous ont pas encore rapprochés du peuple juif. **Et à la différence de l'Occident, l'Holocauste ne nous a pas découvert le sens et la beauté de la foi judaïque. Et c'est ce qui nous empêche d'apercevoir toute la plénitude et la grandeur de la nôtre.**

Il est certainement souhaitable que pour nous, les orthodoxes, soit convoqué un Concile, semblable à Vatican II.

Seulement, pour pouvoir passer au-delà des normes reçues, il nous manque l'humilité, la persévérance, le savoir académique et surtout la résolution. **Il faut avoir soif de comprendre et de (7) reconnaître les autres, pour être, à son tour, compris et reconnu par eux.**

Nous devrions prendre au sérieux les paroles d'un théologien grec orthodoxe Mgr Damascène, métropolitain en Suisse, prononcées lors de la clôture de la troisième rencontre internationale entre les croyants juifs et les chrétiens orthodoxes, que je cite ci-dessous: **"Le christianisme orthodoxe reconnaît en la théologie, en l'anthropologie et en la cosmologie du judaïsme, les éléments essentiels de sa doctrine". D'après Mgr Damascène, "nous vénérons profondément non seulement l'Ancien Testament, mais aussi toute l'expérience spirituelle du peuple élu avec son rôle dans la divine économie du salut"**. Ajoutons qu'il faut inclure la grande "Catastrophe" dans cette expérience spirituelle.

Père Serge Hackel¹ - SOP suppl. n°226 B – mars 1998

¹ Prêtre de la paroisse orthodoxe de Lewes (East Sussex, Grande-Bretagne) paru dans l'hebdomadaire Russkaïa Mysl n°4209, 12-18 février 1998 p.20. Traduit du russe)